

# NICOLAS VERNOT :

## CURRICULUM VITAE ANALYTIQUE

**Nom :** VERNOT

**Prénom :** Nicolas Jean-Francis, né le 10 avril 1975 à Vesoul (Haute-Saône)

**Nationalité française**

**Adresse :** 44 Rue Chantepuits, 95 220 HERBLAY-SUR-SEINE

**N° tél. fixe :** +33 (0)1 39 97 31 85 – **portable :** +33 (0)6 02 50 17 25

**Courriel :** vernotnicolas@gmail.com

**Pages Internet :**

<https://heritages.cyu.fr/version-francaise/chercheur-es-associe-es/nicolas-vernott>

<https://ephe.academia.edu/NicolasVernot>

### PARCOURS PROFESSIONNEL GÉNÉRAL

- **Chercheur invité - « Signes, symboles, héritages »**, École universitaire de recherche *Humanités, Création, Patrimoine*, CY Cergy Paris Université, depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2022.
- **Historien salarié auprès de la Société jurassienne d'émulation** (Porrentruy, Suisse) du 1<sup>er</sup> avril 2019 au 30 juin 2022 (taux : 80 %), en charge de la réalisation de *l'Armorial du Jura : canton du Jura, Jura bernois, Bienna, Birseck, Laufonnais (XIII<sup>e</sup> siècle-1815)*, publication scientifique co-éditée par la SJE et les Archives cantonales jurassiennes (paru en décembre 2022).
- **Historien spécialisé et créateur d'armoiries** (auto-entrepreneur) depuis le 22 août 2016.
- **Professeur certifié d'Histoire-Géographie**, titulaire depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2000, en disponibilité de la Fonction publique depuis le 18 avril 2017.

### FORMATION

- **Qualifié aux fonctions de maître de conférences, section 22 du CNU** (*Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain ; de l'art ; de la musique*) en 2016 puis 2021.
- **Docteur en Histoire, mention « Histoire, textes et documents »**, École Pratique des Hautes Études, Paris, **sujet de la thèse : *Le cœur en Franche-Comté à l'époque moderne : iconographie et symbolique***, sous la **direction de Michel Pastoureau**, soutenue le 20 décembre 2014, mention « Très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité », 4 vol., 996 p. et un CD-Rom de 497 ill. coul. (voir résumé en annexe).  
Jury composé de Messieurs :
  - François Pernot, Professeur des Universités en Histoire moderne à l'université de Cergy-Pontoise, président et rapporteur ;
  - Jean-Luc Chassel, docteur d'État en Histoire du droit et des institutions, Maître de conférences en Histoire du droit et des institutions à l'université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense ;
  - Luc Duerloo, Professeur d'Histoire à l'université d'Anvers ;
  - Michel Pastoureau, Directeur d'études dans la section des Sciences historiques et philologiques et Professeur de Symbolique médiévale et moderne à l'École Pratique des Hautes Études ;

- Olivier Poncet, Professeur d'Histoire des institutions et sources d'archives de l'époque moderne à l'École nationale des Chartes.

***Thèse récompensée en 2015 par le Prix solennel de la Chancellerie des Universités de Paris Aguirre-Basualdo spécialisé en Lettres et Sciences humaines.***

- DEA « Méthodes de l'histoire, de l'archéologie et de l'histoire de l'art », École Pratique des Hautes Études, Paris, sujet du mémoire : *La symbolique du cœur en Franche-Comté à l'époque moderne : approche méthodologique*, sous la direction de Michel Pastoureau, soutenu en 2005, mention « Très Bien » (moyenne obtenue : 18,37/20, dont 20/20 pour le mémoire).
- CAPES d'Histoire-Géographie (1999).
- Maîtrise d'Histoire moderne, université de Franche-Comté, Besançon, sujet du mémoire : *D'azur et d'or. La partie comtoise de l'Armorial général de 1696*, sous la direction du Professeur Jean-François Solnon, soutenu en 1997, publié en 1998, réédité en 2003 et 2011 (voir bibliographie).
- Licence d'Histoire effectuée à l'université de Birmingham (Royaume-Uni) dans le cadre du programme européen ERASMUS (1995-1996).
- Baccalauréat série littéraire (A2), mention « Bien » (1993).

***Langues pratiquées***

- Anglais : lu, écrit, parlé, compris (nombreux séjours au Royaume-Uni, dont un an dans le cadre du programme ERASMUS).
- Espagnol : lu.
- Italien : lu.
- Latin : solides bases (étudié de la 5<sup>e</sup> à la 1<sup>e</sup> année de DEUG).

**ENSEIGNEMENTS DISPENSÉS**

***Dans l'Éducation Nationale (1999-2017)***

- 2003-2017 : professeur certifié d'histoire géographie en poste au collège Montaigne (Conflans-Sainte-Honorine), en disponibilité depuis le 18 avril 2017.
- 2000-2003 : en poste au collège Georges Clemenceau (Val Fourré à Mantes-la-Jolie), classé « Z.E.P. » (zone d'éducation prioritaire), « zone sensible » et « zone de prévention de la violence ».
- 1999-2000 : professeur stagiaire au Lycée Victor Hugo, à Besançon.

En collège, j'ai enseigné à tous les niveaux, y compris en 4<sup>e</sup> d'Aide et Soutien et 3<sup>e</sup> d'Insertion, ainsi que devant des élèves en situation de handicap.

## **En tant qu'enseignant contractuel en Histoire moderne à l'université de Cergy-Pontoise (2003-2011)**

- TD de 1<sup>e</sup> année de DEUG puis de Licence (L1) :
  - 1<sup>er</sup> semestre : *Introduction à l'histoire moderne : histoire politique et histoire des relations internationales de l'Europe occidentale de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* – TD adossés au CM de François Pernot : deux groupes (effectifs compris entre 20 et 30 étudiants) par semestre, pendant 4 ans, de 2003 à 2007, soit un total de 182 heures.
  - 2<sup>e</sup> semestre : *La France moderne : économie et société (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* – TD adossés aux CM de François Pernot puis de Paul-Alexis Mellet : deux groupes (effectifs compris entre 20 et 30 étudiants) par semestre, de 2003 à 2008, puis à nouveau en 2011, soit un total de 282 heures.
  
- TD de L3 :
  - *Guerre, stratégie et armement à l'époque moderne en Europe occidentale (fin XV<sup>e</sup>-fin XIX<sup>e</sup> siècles)*, TD adossés au CM de François Pernot : deux groupes (effectifs compris entre 20 et 30 étudiants) par semestre, au cours du 2<sup>e</sup> semestre de des années 2008-2009 et 2009-2010, soit un total de 96 heures.

Ces TD portaient sur la méthodologie de la leçon et du commentaire de documents. S'y sont ajoutés la correction de copies de partiels et les éventuels rattrapages à l'oral.

## **Autres formations assurées (vacations et assimilées)**

- « Theorizing » : direction scientifique de session, avec Christian HOTTIN, dans le cadre de l'*International Heritage Science Summer School* organisée par l'EUR Humanités, Création, Patrimoine (CY Cergy Paris Université), Campus Versailles, Grandes Écuries, 11 juillet 2022.
- « Comprendre les armoiries jurassiennes : nouvelles clefs d'interprétation », pour l'Université du troisième âge de l'université de Neuchâtel, antennes de Porrentruy, 16 mars 2022, et de Bienne, 4 mai 2022 (2 x 2 h).
- « La commande de symboles : table ronde entre le designer et l'historien », co-intervenant, avec Lionel REYBOZ, président de l'Atelier d'art mural Osmoze, référence française des bureaux d'études signalétiques, Atelier Osmoze, Molsheim, 17 juin 2021.
- « Heraldry between heritage and creation : material and immaterial aspects of a plurisecular emblematic practice », intervention dans le cadre de la *Summer school : Heritage sciences* en direction d'étudiants chinois, organisée par l'université Paris-Seine, l'université de Cergy-Pontoise et le LabEx Patrima, château de La Roche-Guyon, 3-16 juillet 2017 (1 journée).
- « French Heraldry and its Legacy in New England », conférence donnée dans le cadre du séminaire *Heraldry in America*, organisé par la *New England Historic Genealogical Society*, Boston, 29 octobre 2016.
- « Les enjeux du décor : jalons pour une sémiologie des pratiques iconographiques dans le monde rural pré-industriel », conférence inaugurale donnée dans le cadre de la formation *Étudier et conserver le décor de l'architecture et du mobilier des exploitations rurales* – stage n° 83 de la Direction générale des Patrimoines (Ministère de la Culture), Irissarry, 12-14 oct. 2016.
- « Le cœur dans l'art populaire, ou la tradition inventée », intervention donnée dans le cadre de la formation *Étudier et conserver le décor de l'architecture et du mobilier des exploitations rurales* – stage n° 83 de la Direction générale des Patrimoines (Ministère de la Culture), Irissarry, 12-14 oct. 2016.

- « La maison magique et ses signes, pour une approche scientifique des dispositifs propitiatoires et apotropaïques dans l'habitat vernaculaire français et suisse (fin XV<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> s.) », intervention dans le cadre du *Colloque romand des historien-ne-s des monuments*, université de Lausanne, 27 février 2015 (1 h).
- « Armoiries et communication visuelle : une approche renouvelée », intervention dans le cadre de la journée de formation *Logos et identité visuelle* organisée par l'INSET (Institut National Spécialisé d'Études Territoriales) de Montpellier, 22 février 2011 (3 h).
- « L'art du blason, patrimoine vivant », cycle de quatre conférences dans le cadre des manifestations organisées par la municipalité de Dole (Jura) en 2010 pour fêter les onze siècles de la fondation de l'ordre de Cluny : « L'histoire des armoiries en Franche-Comté, des origines à nos jours » et « L'art du blason dans les foyers comtois », 29 mai 2010 ; « Rechercher les armoiries d'une famille, comprendre une description héraldique, identifier des armoiries anonymes » et « Initiation à la composition d'un blason », 12 juin 2010 (36 h).
- « L'héraldique comtoise », pour la DRAC de Franche-Comté, Besançon, 8-9 février 2006 (14 h).
- « Les armoiries comtoises sous le règne de Louis XIV : le témoignage de l'*Armorial général* », pour l'université ouverte de Franche-Comté, Vesoul, 6 février 2006 (2 h).
- « Héraldique et symbolique traditionnelle », pour l'association « Les Amis de Louis Simon », dans le cadre de la formation « Guide-habitant », 2<sup>e</sup> cycle, université du Maine, Le Mans, 19 avril 2004 (2 h 30).
- « L'héraldique comtoise », pour le Centre de Formation Professionnelle Continue / Lycée Technique Rural Privé de Morbier (Jura), dans le cadre de la formation SIL « animateur tourisme régional », Morbier, 22 décembre 2000 (7 h).

## TRAVAUX ET PUBLICATIONS

### **Mots clés**

Histoire moderne – France - Franche-Comté – Arc jurassien – ancien évêché de Bâle - histoire des mentalités et des croyances - anthropologie - ethnologie – sémiologie historique (rôle des signes, des symboles et des emblèmes dans les sociétés modernes) - héraldique - *Armorial général* - emblématique - signes, rites et pratiques apotropaïques et propitiatoires - culte des saints - iconographie religieuse - patrimoine bâti - architecture vernaculaire.

### **Classement et inventaire de sources**

- 19 décembre 2016 – 14 août 2019 (en discontinu) : classement et inventaire du fichier Rais (fichier héraldique de l'ancien Évêché de Bâle) conservé aux Archives cantonales jurassiennes (Suisse), pour le compte de cette institution et de la Société jurassienne d'émulation (6,40 mètres linéaires).

## **Ouvrages**

- *Armorial du Jura. Canton du Jura, Jura bernois, Bienne, Birseck, Laufonnais* (XIII<sup>e</sup> siècle – 1815), 2 vol., 770 p., ill. noir et blanc et couleur, dessins de l'auteur, Société jurassienne d'émulation et Archives cantonales jurassiennes, Porrentruy, 2022, ISBN 978-2-940043-82-8.
- [Avec Jean-Paul FERNON], *Armorial des communes de l'Algérie française*, éd. Mémoire de Notre Temps, Montpellier, 2005, 234 p., ill. noir et blanc, et couleur (comptes-rendus par Jean-Luc CHASSEL dans *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 76, Paris, 2006, p. 165-168 et par Günter MATTERN, *Archives héraldiques suisses. Archivum heraldicum*, Liestal, 2008, p. 232) ; nouvelle édition, revue et augmentée, 248 p., éditions d'Héligoland, Pont-Authou, 2012, ISBN 978-2-9144874-94-6.
- *D'azur et d'or. La partie comtoise de l'Armorial général de 1696*, Besançon, 1998, 302 p, ill. noir et blanc (comptes-rendus par C. VAN DEN BERGEN-PANTENS dans *Bulletin codicologique* 1999-I, p. 32 et par Gaëtan CASSINA dans *Archives héraldiques suisses* n°115, 2001-II, p. 196) ; nouv. éd. revue et augmentée, sous le titre *L'Armorial général de 1696 et son application en Franche-Comté*, éditions Mémoires et Documents, Versailles, 2003, 312 p, ill. noir et blanc, 2011, ISBN 978-2-914611-21-8.

## **Chapitres d'ouvrage**

- « To Stand Out by Blazon: Heraldry, Hierarchy and Social Competition during the Early Modern Period », Steven THIRY et Luc DUERLOO (éd.), *Heraldic Hierarchies: Identities, Status and State Intervention in Early Modern Heraldry*, Presses universitaires de Louvain, 2021, p. 103-122.
- [Corédacteur, avec Isabelle ROLAND], « Les décors et les inscriptions », Isabelle ROLAND, *Les maisons rurales du canton de Berne*, tome 4.2 : *Le Jura bernois*, Bâle, Société suisse des traditions populaires, coll. *Les maisons rurales de Suisse*, vol. 30.2, 2019, p. 366-398.

## **Rapports scientifiques**

- [Auteur de la section] « 2.6.14 Les graffitis », Pierre BROUTIN (dir.), *Lieusaint - Site de la ferme de Varâtre - Île-de-France, Seine-et-Marne (77)*, Rapport de diagnostic, Pantin, INRAP Centre-Île-de-France, 2017, p. 198-205.
- *Du fichier Rais à l'Armorial jurassien : Rapport d'expertise et de faisabilité d'un Armorial jurassien à partir du fichier d'héraldique constitué par André Rais, propriété de la Société Jurassienne d'Émulation et conservé aux Archives cantonales jurassiennes*, rapport commandité par les Archives cantonales jurassiennes et la Société Jurassienne d'Émulation (Suisse), octobre 2016, 42 p.

## **Articles parus dans des revues à comité de lecture**

- [Co-auteur, avec Loïc ROCHAT], « Lorsque la modestie s'impose : les armoiries RoCHAT », *Archives héraldiques suisses/Schweizer Archiv für Heraldik/Archivio araldico svizzero/Archivum heraldicum* A° CXXXV, 2021, p. 113-158.

- « Le fichier héraldique d'André Rais, un monument de l'emblématique jurassienne », *Actes de la Société jurassienne d'émulation* [suisse], 2020, p. 145-173.
- « À quoi bon un armorial (du Jura) ? Menues réflexions sur l'héraldique, le grand public et les sciences humaines », *Archives héraldiques suisses/Schweizer Archiv für Heraldik/Archivio araldico svizzero/Archivum heraldicum* A° CXXXIV, 2020, p. 147-156.
- « La signification des armoiries françaises à l'Époque moderne : nouveaux axes de recherche », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2020-5, avril 2020, 24 p., [http://sfhsrfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS\\_W\\_2020\\_005.pdf](http://sfhsrfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2020_005.pdf)
- « Une identité professionnelle entre romanité et germanité : la plaque de fourneau du cordier Nicolas Pacle (1677) », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 106, septembre-décembre 2018, p. 35-46.
- « Les armoiries de la commune nouvelle de La Baroche JU », *Archives héraldiques suisses/Schweizer Archiv für Heraldik/Archivio araldico svizzero/Archivum heraldicum* A° CXXIX, 2015, p. 73-79.
- « Les linteaux de cheminée en Haute-Saône : fonctions emblématiques et symboliques (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 77, janvier-mars 2010, p. 2-39.
- « Armoiries et emblèmes de métiers sur les façades de Fondremand (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) : inventaire et analyse », *Haute-Saône SALSA*, supplément annuel, 2005, p. 29-48.
- « Le culte des Rois Mages à Étrabonne : entre histoire et légende (XII<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle) », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, nouvelle série n° 47, 2005, p. 5-34.
- « Quatre siècles d'héraldique municipale : histoire des armoiries de la ville de Saint-Claude (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) », *Les Amis du Vieux Saint-Claude*, n° 27, 2004, p. 15-30.
- « Images du pouvoir, pouvoir des images : les armoiries de l'abbaye de Saint-Claude (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Les Amis du Vieux Saint-Claude*, n° 26, 2003, p. 2-19.
- « Sentiment d'appartenance et loyautés dynastiques dans la Franche-Comté de Louis XIV : le témoignage emblématique des plaques de cheminée et de l'*Armorial général* », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, nouvelle série, n° 44, 2002, p. 13-71.
- « Les armoiries attribuées d'office dans la partie comtoise de l'*Armorial général* », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 71-72, 2001-2002, p. 119-141.
- « Les allusions politiques dans les armoiries comtoises enregistrées dans l'*Armorial général* de 1696 », *Archives héraldiques suisses*, n° 115, 2001, t. II, p. 163-177.
- « La partie comtoise de l'*Armorial général* de 1696 », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, nouvelle série, n° 41, 1999, p. 129-150.

## Actes de colloques et de journées d'études

- [À paraître : article rendu] « Les armoiries, fanaux de mondes engloutis ou agents des reconfigurations territoriales contemporaines ? Le cas du pays de Montbéliard », François PERNOT et Éric VIAL (éd.), *Frontières fantômes, le poids du passé*, actes du colloque organisé par l'UMR 9022 Héritages (CY Cergy Paris Université/CNRS/Ministère de la Culture) et l'EPCC du château de La Roche-Guyon, 13 mars 2021.
- « À quel signe se vouer ? Quatre-de-chiffre, croix, tau de saint Antoine, nom-de-Jésus, Sacré-Cœur... à propos de l'usage prophylactique de quelques symboles religieux en temps de peste (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) », François PERNOT et Éric VIAL (éd.), *À quel(s) saint(s) se vouer ?*, actes du colloque organisé par le laboratoire AGORA EA 7392-CY Cergy Paris Université et l'EPCC du château de La Roche-Guyon, 7 novembre 2020, les Éditions de l'Œil, coll. *La bibliothèque fantôme*, Montreuil, 2022, p. 312-352.
- « La réintroduction des armoiries par Napoléon : entre retour de la noblesse et mise en image d'une élite nouvelle », François PERNOT et Éric VIAL (éd.), *Revenir...*, actes de la journée d'études organisée par le laboratoire AGORA EA 7392 de l'université de Cergy-Pontoise et l'EPCC du château de La Roche-Guyon, 25 février 2017, les Éditions de l'Œil, coll. *La bibliothèque fantôme*, Montreuil, 2019, p. 130-221.
- « La galerie Renaissance du château de Champlitte : un programme iconographique à la gloire des Vergy », Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE (éd.), *Champlitte, place forte du comté de Bourgogne*, actes de la journée d'étude organisée par Franche-Bourgogne, groupe de recherches historiques sur le comté de Bourgogne (Franche-Comté) XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, Champlitte, 25 avril 2015, Franche-Bourgogne, 2016, p. 187-205 et pl. XXV-XXVIII.
- « Adopting Arms in Modern France, 1500–1789 : New Considerations of the Social and Symbolic Meanings of Heraldic Practice », Fiona ROBERTSON et Peter N. LINDFIELD (éd.), *Semy-de-Lys: Speaking of Arms, 1400-2016*, actes du colloque *Emblems and Enigma: The Heraldic Imagination*, Londres, Royal Society of Antiquaries, 26 avril 2014, en ligne <https://heraldics2014.wordpress.com/publication-semy-de-lys/>, 2016, p. 51-70.
- « La porte, honneur de la maison, accès au foyer : approches symboliques d'un lieu de passage en Franche-Comté aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », Paul DELSALLE et Laurence DELOBETTE (éd.), *Villages, maisons et châteaux du Moyen Age et de la Renaissance en Franche-Comté*, Actes du colloque *L'habitat, les villages, les bourgs, les maisons du comté de Bourgogne, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, organisé par Franche-Bourgogne, groupe de recherches historiques sur le comté de Bourgogne (Franche-Comté) XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, Laboratoire chrono-environnement, Université de Franche-Comté, UMR CNRS 6249, Valleriois-le-Bois, 27 octobre 2012 et 4 mai 2013, Franche-Bourgogne, 2014, p. 119-127 et pl. XXVI-XXVIII.
- « Le clocher de l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Beaufort (Jura) : un haut lieu fécondant ? », actes du 36<sup>e</sup> Congrès de la Société de mythologie française, *Lieux sacrés et saints guérisseurs*, Montargis, 9-11 août 2013, *Mythologie française* n° 256, sept. 2014, p. 55-69.
- « La mise en image du don dans les armoiries parlantes francophones », *Archives héraldiques suisses. Archivum heraldicum*, 2013, t. II, Actes du 17<sup>e</sup> colloque de l'Académie internationale d'héraldique, Fribourg (Suisse), 29 août-1<sup>er</sup> septembre 2011, Einsiedeln, 2013, p. 142-154.
- « La croix de Saint André, facteur d'unité entre les Pays-Bas et le comté de Bourgogne, de Maximilien aux Archiducs (1493-1633) », Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE (éd.), *La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ; tome 1 : Aspects politiques, diplomatiques, religieux et artistiques*, actes du

colloque international, Vesoul et Tournai, 25-27 octobre 2006, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2010, p. 95-128.

- « Two kings for one county: the use of Saint Andrew's cross by French and Spanish propaganda in the county of Burgundy (17<sup>th</sup> c.) », James D. FLOYD et Charles J. BURNETT (éd.), *Myths and propaganda in heraldry and genealogy: proceedings of the XXVII International Congress of Genealogical and Heraldic sciences. St Andrews, 21-26 August 2006*, Edinburgh, 2008 (*Genealogica et heraldica* St Andrews MMVI), vol. I, p. 859-886.
- « *Le serpent, cet affreux loup* : la symbolique des animaux en Franche-Comté sous l'Ancien Régime à travers les noëls au patois de Besançon (1705-1729) », Edmond DOUNIAS, Elisabeth MOTTE-FLORAC et Margaret DUNHAM (éd.), *Le symbolisme des animaux : l'animal "clef de voûte" dans la tradition orale et les interactions homme-nature / Animal symbolism; the "keystone" animal in oral tradition and interactions between humans and nature*, Éd. de l'IRD (*Colloques et Séminaires*), 2007, cédérom.
- « Un serpent dans le cœur : la symbolique de l'ex-libris de Philippe II Chifflet, abbé de Balerne (1597-1657) », Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE (éd.), *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté, XIV<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles*, actes des Journées d'étude du Groupe de recherche Chifflet, *Les Cahiers de la MSH Ledoux* n° 6, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2007, p. 63-87.
- « Les armoiries des villes comtoises à la Renaissance d'après un recueil inédit de 1593 », *Regards sur les bourgs et villes de Franche-Comté, du cœur historique aux quartiers périphériques*, actes du colloque de Dole, 2006, *Les Cahiers Dolois* n° 18, 2006, p. 73-104.
- « L'Armorial général de 1696 d'après l'exemple comtois : une source héraldique de premier plan », *Actes du XXIV<sup>e</sup> congrès international des sciences généalogique et héraldique*, Besançon, 2000, *La vie généalogique* n° 29, p. 315-328.

### **Contribution à des catalogues**

- [Contribution] dans Chloé MONNIER et Éric POINSOT (dir.) *Cathédrale de Besançon : trésors cachés*, vol. 2, Association diocésaine de Besançon, Besançon, 2015.

### **Collaborations muséographiques**

- [Conseiller scientifique] *Les armoiries - Figures et couleurs de notre identité*, exposition au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy (Suisse), 5 novembre 2022-26 février 2023.
- [Assistant de recherche et de rédaction], cartels de l'exposition permanente de la collection gallo-romaine du musée municipal Georges-Garret, Vesoul (juillet 1999).

### **Recensions**

- Giulio ZAMAGNI, *Il valore del simbolo. Stemmi, simboli, insegne e imprese degli Ordini religiosi, delle Congregazioni e degli altri Istituti di Perfezione*, Cesena, 2003, consultable en ligne sur le site de la Société française d'héraldique et de sigillographie : [http://sfhs-rfhs.fr/?page\\_id=1862](http://sfhs-rfhs.fr/?page_id=1862).

- André THÉVENIN, « Fontaines, sources miraculeuses ou sacrées », suivi de Jacques REBEIX et André THÉVENIN, « La source de Saint-Berthaire, commune de Saint-Rémy, et son pèlerinage » *Haute-Saône S.A.L.S.A* (Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône), n°44, octobre-décembre 2001, p. 14-28, pour *Mythologie française. Bulletin de la Société de mythologie française* n° 206, 1<sup>er</sup> trim. 2002, p. 41.
- « L'héraldique des collectivités locales : Publications récentes - Quelques réflexions sur l'héraldique communale contemporaine - Note pour la rédaction d'un armorial de communes », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 71-72, 2001-2002, p. 143-151.
- Emmanuel de BOOS, *Dictionnaire du blason*, Paris, Le Léopard d'Or, 2001, pour la *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 71-72, 2001-2002, p. 171-172, consultable également en ligne sur le site de la SFHS : [http://sfhs-rfhs.fr/?page\\_id=1333](http://sfhs-rfhs.fr/?page_id=1333).
- Philippe LAMARQUE, *L'héraldique napoléonienne*, Saint-Jorioz, éditions du Gui, 1999, pour la *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 71-72, 2001-2002, p. 168-169, consultable également en ligne sur le site de la SFHS : [http://sfhs-rfhs.fr/?page\\_id=1848](http://sfhs-rfhs.fr/?page_id=1848).
- Bernard MUGNIER, « Vie et légende de saint Hubert, son culte et son iconographie en Haute-Saône, *Haute-Saône S.A.L.S.A* (Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône), supplément au n°40, oct.-déc. 2000, p. 43-54, pour *Mythologie française. Bulletin de la Société de mythologie française* n° 204, 3<sup>e</sup> trim. 2001, p. 42.

### **Valorisation de la recherche et publications à destination du grand public**

- « Mystérieuses pierres des Franches-Montagnes », *Généalogie jurassienne. Bulletin du cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle*, n° 103, octobre 2019, p. 3-4.
- « Mystérieuses pierres d'Ajoie », *Généalogie jurassienne. Bulletin du cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle*, n° 102, août 2019, p. 10-12.
- « Quand les façades en mettaient plein la vue », *Maisons paysannes de France. Patrimoine rural, bâti et paysager* n° 206, décembre 2017, p. 32-33.
- « La maison rurale, une arche magique », *Maisons paysannes de France. Patrimoine rural, bâti et paysager* n° 205, septembre 2017, p. 37.
- « Sur les armoiries du plafond de Rix-Trébief », *Barbizier. Culture et patrimoine en Franche-Comté*, n° 38, 2014, p. 216-217.
- « Quelques considérations sur la fleur de sainte Marguerite », *Mythologie française* n° 250, mars 2013, p. 4-5.
- « À la poursuite d'un cœur volage... une plaque de cheminée comtoise aux armes d'une famille angevine ? », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 89, janv.-mars 2013, p. 26-29.

- *Les armoiries municipales de Haute-Saône : l'art du blason au cœur de nos communes. Aspects historiques, législatifs et héraldiques*, Association des Maires de Haute-Saône, Vesoul, 2012, 26 p. ill. coul.
- « "Avec force, avec cœur, avec grâce" : les armoiries des seigneurs et de la commune de Saint-Rémy », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 88, oct.-déc. 2012, p. 5-21.
- « Berthaire et Athalin, successeurs d'une dyade celtique ? », *Mythologie française* n° 248, sept. 2012, p. 6-7.
- « Une plaque de cheminée comtoise inédite à la gloire des Bourbon et de la religion catholique », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 80, oct.-déc. 2010, p. 90-91.
- « Des armoiries inédites identifiées sur un linteau de Noël-Cerneux », *Généalogie franc-comtoise* n° 124, 4<sup>e</sup> trim. 2010, p. 49-52.
- « L'héraldique au service de la généalogie : les quatre quartiers de Philibert François de Belot de la Villette au château d'Ollans », *Généalogie franc-comtoise* n° 119, 3<sup>e</sup> trim. 2009, p. 51, suivi de « Insoutenable légèreté de l'héraldique... ou de quelques aventures des armoiries de la famille Belot », *Généalogie franc-comtoise* n° 123, 3<sup>e</sup> trim. 2010, p. 47-51.
- « À propos de l'héraldique paroissiale en Haute-Saône », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 76, oct.-déc. 2009, p. 61-64.
- « Nos régions en quête d'image », *La Géographie*, n° 6, automne 2009, p. 10-14.
- « Une taque comtoise aux armes de la famille Bochart identifiée grâce à l'ARCHEE », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône n° 74, avril-juin 2009, p. 63-66.
- « Les armoiries d'Orgelet », [coll.] *Orgelet. Vive, forte et robuste*, Centre jurassien du patrimoine, Lons-le-Saunier, 2008, p. 21.
- « Une marque de marchand de 1707 identifiée à Ornans », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, nouvelle série, n° 49, 2007, p. 279-281.
- « La suppression des « signes de féodalité » dans la région de Faucogney », *Haute-Saône S.A.L.S.A.*, bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n° 29, janv.-mars 1998, p. 7-8.

### ***Expertise auprès des collectivités locales (établissement ou correction d'armoiries communales)***

- En France : dans les départements du Doubs (17 communes), du Jura (14 communes), de la Haute-Saône (56 communes) et du Val-d'Oise (1 commune).
- En Suisse (communes nouvelles issues de fusions) : dans les cantons du Jura (1 commune) et de Berne (armoiries validées, mais projet de fusion rejeté).

## COLLOQUES ET COMMUNICATIONS

### *Colloques internationaux*

- « Central versus local: the French and Swiss policies as to family heraldry », communication donnée en tant qu'invité d'honneur lors de la 2<sup>nd</sup> *Georgian National Conference of Heraldry and Vexillology* sur le thème *Heraldic policies of States and International Practice*, organisée par le Conseil national d'héraldique du Parlement de Géorgie, musée de Mestia (Géorgie), 28-30 septembre 2019.
- « Se distinguer par le blason : héraldique, hiérarchie et compétition sociale à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles) », conférence d'ouverture de la 2<sup>e</sup> session du 21<sup>e</sup> colloque de l'Académie internationale d'héraldique / IX<sup>e</sup> conférence d'Arenberg pour l'Histoire, *Heraldic Hierarchies: Identities, Status and State Intervention in Early Modern Heraldry*, université d'Anvers, 18-20 septembre 2019.
- « Décoloniser l'héraldique : le devenir des armoiries communales en Algérie depuis l'indépendance », communication présentée lors du 33<sup>e</sup> congrès international des sciences généalogique et héraldique, *Généalogie et héraldique, entre guerre et paix*, Arras, 2-4 octobre 2018.
- « Coats of arms in debate: French heraldry in the mirror of politics (XVII<sup>th</sup>-XXI<sup>th</sup> century) », communication présentée lors du *International Heraldry Forum* organisé par la Commission nationale d'héraldique lituanienne, Palais présidentiel, Vilnius, 14 juin 2018.
- « L'emblème et la devise au regard du blason en Franche-Comté et dans la cité impériale de Besançon (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », communication présentée lors du 11<sup>e</sup> congrès international de la *Society for Emblem Studies*, Université de Lorraine, Nancy, 3-7 juillet 2017.
- « Heraldry and magic: the issue of apotropaic and propitiatory functions of coats of arms », communication présentée lors du 32<sup>e</sup> congrès international des sciences généalogique et héraldique, *Myth and Propaganda in Heraldry and Genealogy*, Glasgow, 10-13 août 2016.
- « Les allégories de la cité de Besançon et du comté de Bourgogne dans les dernières années de la domination espagnole (v. 1664-1674), communication présentée lors du colloque international *Virgins, wives, mothers: National Personifications in Early modern Europe/Vierges, épouses, mères: les personifications nationales à l'époque moderne*, Institut historique allemand, Paris, 29-31 mars 2016.
- « La signification des armoiries françaises à l'époque moderne: nouvelles interprétations », communication présentée lors du 19<sup>e</sup> colloque de l'Académie internationale d'héraldique, *La recherche héraldique aujourd'hui*, Saint-Jean-du-Gard, 19-21 août 2015.
- « Adopting Arms in Modern France: New Considerations of the Social and Symbolic Meanings of Heraldic Practice », communication présentée lors du colloque *Emblems and Enigma: The Heraldic Imagination*, Society of Antiquaries of London, Londres, 26 avril 2014.
- « La mise en image du don dans les armoiries parlantes francophone », communication présentée lors du 17<sup>e</sup> colloque de l'Académie internationale d'héraldique, *Dons et échanges héraldiques*, université de Fribourg (CH), 29 août-1<sup>er</sup> septembre 2011.
- « L'emblématique comme facteur d'unité entre les Pays-Bas et le comté de Bourgogne au XVI<sup>e</sup> siècle », communication présentée lors du colloque international : *La Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, XIII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> s.*, Vesoul et Tournai, 25-27 octobre 2006, organisé par l'université de Franche-Comté.

- « Deux rois pour un comté : l'utilisation de la croix de Saint André par les propagandes française et espagnole dans le comté de Bourgogne au XVII<sup>e</sup> siècle », communication présentée lors du 27<sup>e</sup> congrès international des sciences héraldique et généalogique, *Mythes et propagande en héraldique et généalogie*, Saint Andrews, 21-26 août 2006.
- « *Le serpent, cet affreux loup* : la symbolique des animaux en Franche-Comté sous l'Ancien Régime à travers les noëls au patois de Besançon (1705-1729) », communication présentée lors du colloque international *Le symbolisme des animaux : l'animal « clef de voûte » dans la tradition orale et les interactions homme-nature*, organisé par le CIFOR (Center For International Forestry Research), l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement), le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et le LACITO (Langues et Civilisations à Tradition Orale), Villejuif, 12-14 novembre 2003 .
- « L'*Armorial général* de 1696 d'après l'exemple comtois : une source héraldique de premier plan », communication présentée lors du 24<sup>e</sup> congrès international des sciences généalogique et héraldique, *Les sources héraldique et généalogique : bilan et perspectives à l'aube du troisième millénaire*, Besançon, 2-7 mai 2000.

### **Colloques, séminaires et journées d'études nationales**

- « Voyage en héraldie : les armoiries, fanaux de mondes engloutis ou agents de reconfigurations territoriales contemporaines ? », colloque virtuel *Frontières fantômes, le poids du passé*, château de la Roche-Guyon, 13 mars 2021, organisé par l'UMR 9022 Héritages (CYU-CNRS) et l'EPCC du château de La Roche-Guyon.
- « La réintroduction des armoiries par Napoléon : entre retour de la noblesse et mise en image d'une élite nouvelle », colloque *Revenir*, château de la Roche-Guyon, 25 février 2017, organisé par le laboratoire AGORA EA 7392 de l'université de Cergy-Pontoise et l'EPCC du château de La Roche-Guyon.
- « Un langage de fonte : le décor des plaques de cheminées comtoises anciennes », conférence donnée dans le cadre du *Colloque romand des historien-ne-s des monuments*, université de Lausanne, 17 février 2017.
- « À propos de quelques marques de marchands graylois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », journée d'études *Histoire du port de Gray, « La porte fluviale des deux Bourgogne »*, Arc-lès-Gray, 17 mai 2014, organisée par Franche-Bourgogne, groupe de recherches historiques sur le comté de Bourgogne (Franche-Comté) XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, Laboratoire chrono-environnement, université de Franche-Comté, UMR CNRS 6249.
- « *Intret nihil mali* : pour une approche scientifique des signes magiques dans l'habitat rural français (XVI<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> s.) », séminaire transversal 2014 de l'École Pratique des Hautes Études, *De l'imaginaire à l'image : les enjeux de la représentation*, EPHE, 7 avril 2014.
- « Le clocher de l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de Beaufort (Jura) : un haut lieu fécondant ? », 36<sup>e</sup> congrès de la Société de mythologie française, *Lieux sacrés et saints guérisseurs*, Montargis, 9-11 août 2013.
- « La porte, honneur de la maison, accès au foyer. Approche symbolique d'un lieu de passage, Franche-Comté, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », colloque *L'habitat, les villages, les bourgs, les maisons du comté de Bourgogne, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Valleriois-le-Bois, 27 octobre 2012, organisé par Franche-Bourgogne (groupe de recherches historiques sur le comté de Bourgogne (Franche-Comté) XI<sup>e</sup>- XVII<sup>e</sup> siècles), Laboratoire chrono-environnement, université de Franche-Comté, UMR CNRS 6249.

- Initiateur et coordinateur scientifique du colloque national *Marques de marchands et de marchandises médiévales et modernes*, Cergy, 12 mai 2006, coorganisé par l'université de Cergy-Pontoise et la Société française d'héraldique et de sigillographie. J'en ai également donné la synthèse générale, ainsi que la communication suivante : « La place des marques dans l'iconographie sigillaire des marchands comtois au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Pour poursuivre la dynamique de recherche amorcée à l'occasion de ce colloque, j'assure la gestion d'une liste de diffusion par courriel.
- « Les armoiries des villes comtoises à la Renaissance d'après un recueil inédit de 1593 », colloque *Regards sur les bourgs et villes de Franche-Comté, du cœur historique aux quartiers périphériques*, Dole, 17 et 18 mars 2006, organisé par la Fédération des sociétés savantes de Franche-Comté.
- « L'ex-libris de Philippe II Chifflet, abbé de Balerne (1597-1657) », journée d'études consacrée à *Philippe Chifflet*, Besançon, 13 novembre 2004, organisée par le Groupe de recherches historiques Chifflet (Université de Franche-Comté).

### **Communications spécialisées destinées aux élus**

- « Les armoiries communales dans le Val-d'Oise : une tradition d'actualité », conférence donnée pour l'Union des Maires du Val-d'Oise, Jouy-le-Moutier, 16 avril 2015.
- « Les armoiries municipales de Haute-Saône : l'art du blason au cœur de nos communes. Aspects historiques, législatifs et héraldiques », conférence donnée pour l'Association des Maires de Haute-Saône, Vesoul, 29 octobre 2012.
- « Les armoiries municipales jurassiennes : l'art du blason au cœur de nos communes. Aspects historiques, législatifs et héraldiques », conférence donnée pour l'Association des Maires du Jura, Lons-le-Saunier, 21 septembre 2010.

### **Communications à destination du grand public**

- « Les armoiries – Figures et couleurs de notre identité », visites guidées de l'exposition du même nom, Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy (Suisse), 2, 3 et 4 décembre 2022.
- « Le pays de Montbéliard est-il devenu Comtois au XX<sup>e</sup> siècle ? Le témoignage des emblèmes (armoiries, drapeaux, logos) », conférence donnée pour la Société d'émulation de Montbéliard, pôle universitaire des Portes du Jura, Montbéliard, 19 novembre 2022.
- « L'écu en l'air : flânerie héraldique à Saint-Ursanne », visite guidée donnée dans le cadre du 175<sup>e</sup> anniversaire de la Société jurassienne d'émulation, Saint-Ursanne (Suisse), 29 juin 2022.
- « Entre idéaux révolutionnaires et pragmatisme politique : l'héraldique, instrument du pouvoir napoléonien (1804-1815) », conférence donnée à l'issue de l'assemblée générale de la Société française d'héraldique et de sigillographie, Maison Saint-François-Xavier, Paris, 20 décembre 2018.

- « Du fichier Rais à l'Armorial jurassien : à la recherche des armoiries des familles jurassiennes », conférence donnée pour le Cercle généalogique de l'ancien Évêché de Bâle, Hôtel de la Gare, Moutier (Suisse), 5 septembre 2018.
- « Les armoiries : huit siècles de communication visuelle - un parcours au cœur des collections du Musée jurassien d'Art et d'Histoire », conférence organisée par la Société jurassienne d'Émulation en partenariat avec le Musée jurassien d'Art et d'Histoire, Musée jurassien d'Art et d'Histoire, Delémont (Suisse), 4 septembre 2018.
- « Armoiries et communication visuelle : promenade héraldique au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy », conférence organisée par la Société jurassienne d'Émulation en partenariat avec le Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy, Hôtel des Halles, Porrentruy (Suisse), 5 juin 2018.
- « Entre héraldique et onomastique : repenser les armoiries parlantes », conférence commune à la Société française d'héraldique et de sigillographie et à la Société française d'onomastique, Archives nationales (CARAN), 1<sup>er</sup> juin 2016.
- « La création d'armoiries communales aujourd'hui : entre tradition et modernité », pour le Centre de conférences internationales de Cluny, 4 février 2014.
- « La symbolique du cœur », conférence donnée dans le cadre du cycle *Symboles et secrets dans l'art* organisé par le Club ESSEC Beaux-Arts, Paris, 4 novembre 2013.
- « Le décor des linteaux de cheminée comtoises anciennes : fonctions décoratives ou symboliques ? », pour la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Vesoul, 26 septembre 2009.
- « Armoiries, vanités et escrocs », *Les Entretiens historiques de Fondremand : autour de Fondremand : contrebandiers, escrocs et assassins*, château de Fondremand, 29 août 2009.
- « Apprendre à lire les plaques de cheminée comtoises anciennes », pour les Amis du Vieux Morey, La Roche-Morey, 24 juillet 2009 ; communication également donnée pour la SHAARL, Lure, 31 octobre 2009 et sous le titre « Les plaques de cheminée en Franche-Comté », pour Folklore comtois, Besançon, 27 avril 2010.
- « L'héraldique communale en Franche-Comté : pratiques d'hier et d'aujourd'hui », pour la Société française d'héraldique et de sigillographie, Archives nationales (CARAN), 18 juin 2009.
- (Avec Cédric de FOUGEROLLE et Yann POTIN) « Mon territoire et moi », *Café géographique*, café Le Flore, Paris, 28 octobre 2008.
- « Blasons d'hier et d'aujourd'hui dans l'ouest de la Haute-Saône », pour les Amis du Vieux Morey, La Roche-Morey, 25 juillet 2008.
- (Avec Cédric de FOUGEROLLE) « Blasons et drapeaux : comment marquer son territoire ? », à l'occasion des dix ans des *Cafés géographiques*, université de la Sorbonne, Paris, 5 avril 2008.
- « Les cachets armoriés conservés aux Archives municipales de Saint-Claude », *Blasons, sceaux et emblèmes*, II<sup>e</sup> rencontres d'histoire locale, Ville de Saint-Claude, 1<sup>er</sup> mars 2008.
- « La symbolique du cœur en Franche-Comté », pour la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, Vesoul, 12 novembre 2005.

- « Le mythe de l'Orient dans les armoiries comtoises », *Les Entretiens historiques de Fondremand*, château de Fondremand, 18 juin 2005.
- « Le culte des Rois Mages en Franche-Comté et particulièrement à Etrabonne », séance extraordinaire de la Société d'émulation du Doubs, Etrabonne, 30 avril 2005.
- « Armoiries et emblèmes des vieilles familles de la Terre de Saint-Claude », pour l'association des Amis du Vieux Saint-Claude, Saint-Claude, 2 novembre 2004.
- « Châteaux et fortifications dans l'héraldique comtoise », *Les Entretiens historiques de Fondremand*, château de Fondremand, 12 juin 2004.
- « Héraldique et pouvoir à Saint-Claude des origines à nos jours », pour l'association des Amis du Vieux Saint-Claude, Saint-Claude, 29 octobre 2002.
- « Sentiment d'appartenance et loyautés dynastiques dans la Franche-Comté de Louis XIV : le témoignage de l'héraldique », pour la Société d'émulation du Doubs, Besançon, 25 mai 2002.

### ***Interventions dans les médias : interviews, reportages (sélection)***

#### **Télévision nationale**

- Gilles BOULEAU, « Journal de 20 h/TF1 », interview dans le cadre du reportage « S'offrir son propre blason, c'est tendance » 17 avril 2014, visible ici : <https://www.lci.fr/france/soffrir-son-propre-blason-cest-tendance-1131480.html>

#### **Presse écrite nationale**

- Aude-Claire de PARCEVAUX, « Le grand retour des blasons », dossier « D'où viennent nos régions ? », *Ça m'intéresse* n° 397, mars 2014, p. 76-79, ici p. 78.
- Pascale KREMER, « Toutes les villes veulent leur blason », *Le Monde 2* n° 264, suppl. au *Monde* n° 19942, samedi 7 mars 2009, p. 24-27.

#### **Magazines régionaux**

- Jean-Claude BARBEAUX, « Ces communes du Jura qui hissent leurs couleurs », *Le Mag 39* n° 14, printemps 2020, p. 4-7.
- Véronique VUILLEMIN-FILIPPI, « L'héraldique redore les blasons des villages », *L'Esprit Comtois* n° 2, automne 2015, p. 32-37.
- Jean-Claude BARBEAUX, « Jamais blasé ! », *Pays comtois* n° 95, 20 mars-20 mai 2011, p. 84-85.

## INSERTION DANS LES RÉSEAUX DE RECHERCHE

### ***Rattachement à des laboratoires***

- Depuis 2021 : membre associé de l'UMR 9022 *Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s* (CY Cergy Paris Université - CNRS - Ministère de la Culture).
- 2016-2021 : membre associé du laboratoire de recherche AGORA EA 7392 (université de Cergy-Pontoise).
- 2007-2014 : doctorant rattaché au laboratoire HISTARA EA 4115 *Histoire de l'art, histoire des représentations et archéologie de l'Europe* (EPHE).

### ***Responsabilités administratives et scientifiques***

- **Membre du comité scientifique du 22<sup>e</sup> Colloque de l'Académie internationale d'héraldique, université de Lund, 16-19 août 2023**, organisé par la *Societas Heraldica Lundensis* en coopération avec la *Societas Heraldica Scandinavica* et la *Svenska Heraldiska Föreningen*, sur le thème « L'héraldique et le droit/Heraldry and the Law ».
- **Commissaire général (avec Christophe DRUGY) et membre rapporteur du comité scientifique du 33<sup>e</sup> Congrès international de généalogie et d'héraldique**, Arras, 2-5 octobre 2018, organisé par la Fédération française de généalogie et la Société française d'héraldique et de sigillographie sur le thème « Généalogie et héraldique, entre guerre et paix ».
- **Secrétaire général de l'Académie Internationale d'Héraldique de 2015 à 2021 (académicien depuis 2014, fauteuil n° 79, précédemment membre associé depuis 2007)** : « L'Académie a pour but de centraliser les études et recherches scientifiques dans le domaine de l'héraldique sur la base de la plus large coopération internationale possible, et d'en faire la diffusion. Elle se propose de définir la place de d'héraldique dans l'organigramme moderne des sciences humaines, d'étudier les corrélations interdisciplinaires, de coordonner les recherches, de définir les tendances, de doter les chercheurs d'instruments de travail appropriés. » (article 2 des statuts).
- **Membre du bureau de la Société française d'héraldique et de sigillographie** depuis 2000 en tant que secrétaire-général adjoint, puis du comité de rédaction depuis 2001.
- **Membre fondateur et président de l'ARCHÉE** (Association de Recherche Comtoise en Héraldique, Épigraphie et Emblématique) depuis 2005. « Cette association a pour but d'encourager, d'organiser et de mutualiser la recherche, l'inventaire et l'étude scientifique des armoiries, emblèmes, symboles et inscriptions de Franche-Comté, ainsi que de diffuser la connaissance de ce patrimoine auprès du public » (art. 2 des statuts déposés en préfecture de la Haute-Saône, parus au *Journal Officiel* du 6 mai 2006). A ce titre, j'assure notamment le suivi d'une liste de diffusion envoyée à plus de 200 correspondants, en Franche-Comté et au-delà (en moyenne, un courriel par semaine).
- **Initiateur et coordinateur scientifique du colloque « Marques de Marchands et de Marchandises »**, organisé en partenariat entre l'Université de Cergy-Pontoise et la Société Française d'Héraldique et de Sigillographie le 12 mai 2006. J'en ai également donné la synthèse générale, ainsi que la communication suivante : « La place des marques dans l'iconographie sigillaire des marchands comtois au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Pour poursuivre la dynamique de recherche amorcée à l'occasion de ce colloque, j'assure la gestion d'une liste de diffusion par courriel : « Marques de marchands et de marchandises ».

- **Co-fondateur**, avec le directeur des Archives départementales de la Haute-Saône, **et membre de la Commission départementale d'héraldique**, créée par arrêté préfectoral du 6 juin 1997 (jusqu'en 2002).

## ANNEXE : RÉSUMÉ DE LA THÈSE

*Le cœur en Franche-Comté à l'époque moderne : iconographie et symbolique*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Michel PASTOUREAU, École Pratique des Hautes Études, mention « Histoire, textes et documents », soutenue le 20 décembre 2014, « Mention très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité », 4 vol., 996 p. et un CD-Rom contenant 497 ill. coul.

C'est au cours de l'Époque moderne que les images de cœurs envahissent le paysage occidental. Peint, gravé, sculpté... le cœur est partout figuré, du berceau à la tombe, en contexte profane comme sacré. Porté par un discours symbolique foisonnant, ce phénomène plastique est d'une ampleur sans précédent ni équivalent ailleurs dans le monde. Pourtant, il n'existait jusqu'à présent aucune explication d'ensemble à ce phénomène : bien souvent, le sens à attribuer aux images cordiales est considéré comme évident, car la symbolique du cœur nous est - ou nous paraît - extrêmement familière, si bien que nous omettons de la questionner, comme si elle était anhistorique et naturelle.

Or il n'en est rien : les Romains, par exemple, faisaient bien moins de cas du cœur que nous, et ne le représentaient que rarement. Néanmoins, les historiens, à quelques exceptions près, se sont jusqu'alors peu préoccupés d'apporter des explications à ce phénomène culturel pourtant omniprésent à l'époque moderne, laissant le sujet aux ethnologues qui, à vrai dire, n'en ont pas fait grand-chose. Pire encore, les affirmations gratuites ou indémontrées tiennent parfois lieu d'argumentation : le cœur, considéré comme un « symbole traditionnel », échapperait ainsi à toute historicité. Intimement lié au « folklore », il serait représentatif d'un art « populaire » aux contours extrêmement flous. Dans le pire des cas, on avance que le cœur serait un symbole universel, et même les meilleurs érudits se laissent parfois prendre au piège des fausses évidences, tant la réflexion sur le rôle des symboles dans la société moderne manque d'outils épistémologiques, que ce soit en France ou ailleurs en Europe.

Une thèse sérieuse sur l'iconographie et la symbolique du cœur devait s'accompagner d'une totale remise à plat méthodologique sur ce que pouvait être l'histoire d'un symbole et de ses images à une époque donnée, en un lieu donné. La Franche-Comté fut choisie comme une sorte de laboratoire d'études. Au sein de l'espace comtois, je me suis efforcé de restituer toutes les circonstances d'utilisation du cœur en tant que symbole ou image, avec pour ambition d'en retracer une histoire sinon totale, du moins globale. Cela impliquait d'une part de constituer des corpus cohérents, constitués d'objets localisés dont la datation permettrait d'établir des séries chronologiques et statistiques : ainsi, il devenait possible de suivre, sur des tranches relativement précises, l'apparition puis la multiplication des cœurs sur les armoiries, à compter du XV<sup>e</sup> siècle, ou sur les linteaux de portes datés, à compter du siècle suivant. Il a fallu identifier avec le plus de précision possible les contextes d'apposition potentiels ou avérés, en menant également une réflexion visant à évaluer le poids du subsistant par rapport au détruit : ainsi, le nombre de plaques de cheminées cordiales en fonte qui a subsisté est proportionnellement bien plus abondant que le nombre d'estampes qui nous est parvenu, alors que ces dernières furent infiniment plus diffusées et répandues au cours de la période moderne.

Plus généralement, il était nécessaire de restituer l'univers culturel ayant suscité ces signes cordiaux, en recherchant les motivations explicites (écrits de prédicateurs, épigraphie...) ou implicites, et dans ce cas, il convenait d'élargir la réflexion en faisant appel à des disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, la géographie (car il n'est de symbole sans lieu d'apposition) ou encore la linguistique et la sémiologie, disciplines qui, aux côtés de l'histoire, devaient permettre, plus largement, d'interroger le rôle du symbole dans la société moderne.

Si l'étude a porté sur la Franche-Comté, les rapprochements qu'on peut faire avec d'autres régions suggèrent, nonobstant nuances et spécificités, que la chronologie qui se dégage est pertinente, dans ses grandes lignes, pour l'ensemble de la France. Sur le plan chronologique, plusieurs grandes étapes se dessinent : les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles voient la promotion du cœur en tant que symbole de l'amour profane et spirituel, par un jeu de métaphores s'enrichissant mutuellement.

Vers le début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'iconographie du cœur connaît une innovation fondamentale : l'organe est désormais muni d'une forme caractéristique dont les motivations sont mal connues, mais qui vient combler

un vide. Très présent dans les littératures profane et sacrée, le cœur était jusqu'alors peu identifiable plastiquement, surtout s'il était figuré de manière isolée. En réunissant deux lobes par une pointe, la nouvelle forme du cœur exprime parfaitement l'union de deux êtres en un seul ensemble : elle s'impose donc d'autant plus aisément qu'elle permet une évocation simple du cœur amoureux. Le XIV<sup>e</sup> siècle est également celui qui voit l'apparition des premiers portraits personnels et le développement des signatures. Chez les puissants, les funérailles séparées de cœur se multiplient. Les premières marques de marchands montrant un cœur surmonté d'une croix apparaissent à la charnière des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Autant d'indices d'un processus d'individuation... La fin du Moyen Âge est donc favorable au développement de la symbolique du cœur comme métonymie de la personne en tant qu'être social et comme fidèle capable d'émotions.

L'iconographie du cœur se développe au XV<sup>e</sup> siècle. Le courant spirituel doloriste favorise la diffusion des estampes à l'image du cœur vulnéré du Christ. Le cœur du croyant, offert à Dieu, apparaît de plus en plus sur les livres d'heures. Négociants et libraires se vouent à Dieu en utilisant des marques au cœur crucigère. C'est également à cette époque que, dans plusieurs provinces, le cœur fait son entrée dans les armoiries. Par ailleurs, le thème du don du cœur est mis en scène pour exprimer la loyauté au prince lors des entrées en ville. Il sert également à déclarer le sentiment amoureux, au moyen de bijoux notamment. C'est de la fin du Moyen Âge que nous parviennent les premières images comtoises de cœurs : sises au chœur de l'église, elles expriment la centralité de l'autel et l'élévation des cœurs auprès de Dieu. Si les sources ne nous permettent guère d'évaluer précisément la présence des images de cœur, on le devine moins rare qu'auparavant : chacun est à même de le reconnaître et d'en faire un usage symbolique. Toutefois, il n'y a là rien de comparable avec la multiplication des cœurs au XVII<sup>e</sup> siècle, un événement culturel considérable auquel il nous est désormais possible d'apporter plusieurs éléments d'explications, étayés par l'examen des sources comtoises replacées dans leur chronologie.

La multiplication des dissections publiques au XVI<sup>e</sup> siècle et la diffusion de planches anatomiques gravées à partir des années 1540 créent un malaise psychologique dont le poète Chassignet s'est fait l'écho. Extrêmement métaphorisée, l'image du cœur héritée du Moyen Âge était presque devenue extérieure au corps humain : dissections et planches anatomiques viennent brutalement rappeler que le cœur n'est pas un gros jouet rouge et joufflu flottant dans les airs, mais un organe de chair, intérieur et fragile, dont la mort viendra tôt ou tard interrompre le battement... Prendre conscience de la vulnérabilité de son cœur est une expérience angoissante, et ce sentiment n'est probablement pas étranger à la surenchère d'images cordiales métaphoriques développées à partir du dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, et délibérément coupées de toute préoccupation anatomique : le cœur métaphorique distrait du cœur de chair. Il est d'ailleurs significatif que la publication du rôle du cœur dans la circulation sanguine par Harvey en 1628 n'ait eu alors aucun impact sur l'iconographie ou la symbolique du cœur.

La période couvrant le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle et le premier du XVII<sup>e</sup> siècle se caractérise par une multiplication des images cordiales sans précédent dans l'histoire. Deux facteurs majeurs permettent cette diffusion : l'imprimerie et la Contre-Réforme. Le cœur du fidèle devient un enjeu majeur, suscitant toute une production d'images d'édification. La communion régulière et la confession plus fréquente qu'elle induit, réaffirment la nécessité de purifier le cœur du péché, afin que l'organe puisse accueillir et éprouver l'amour divin, selon une thématique diffusée par Thérèse d'Avila et François de Sales. Les cœurs des nouveaux saints figurent un martyr d'un type nouveau : celui de l'âme tourmentée par le péché. Dans cette lutte pour conquérir les cœurs, les ordres religieux jouent un rôle considérable. À l'aide de quelques formules graphiques simples, le cœur du Christ apparaît comme un modèle auquel le cœur du fidèle est tenu de se soumettre : on assiste bien à une hiérarchisation visuelle des cœurs au profit d'un christocentrisme réaffirmé par le concile de Trente.

C'est dans ce contexte d'une Église réorganisée et d'un rôle de l'image repensé qu'il faut replacer l'essor de la dévotion au Sacré-Cœur. Au Moyen Âge, Gertrude et Catherine échouèrent à populariser les visions mystiques du cœur de Jésus dont elles se dirent témoins. Si Marguerite-Marie réussit, c'est tout d'abord parce qu'elle est capable de dessiner une image simple de sa vision, qui n'est guère autre chose que les armoiries de son ordre adaptées à ses orientations mystiques personnelles. Grâce aux efforts déployés par le clergé régulier depuis un siècle environ, cet idéogramme est identifiable et reproductible par la plupart des croyants. L'estampe et l'imprimerie constitueront des moyens techniques efficaces pour reproduire et diffuser

l'image et la dévotion dont elle est l'objet. En outre, l'étude de la Franche-Comté souligne l'importance d'un réseau efficace dans la diffusion de l'image, associant clergé régulier et séculier sous la houlette d'un archevêque très engagé dans la mise en place des décrets conciliaires.

Même si la diffusion du culte du Sacré-Cœur semble rencontrer peu d'obstacles dans la province, la diffusion de ses images n'est pas nécessairement la marque d'une adhésion au culte spécifique tel qu'il se définit et se met en place. En effet, le cœur crucigère poursuit au XVIII<sup>e</sup> siècle sa carrière d'attribut christique entamée antérieurement aux apparitions de Marguerite-Marie, et est abondamment employé comme emblème quasi-héraldique du Christ. Au couronnement des retables, ceint d'une couronne qui, pour être d'épines, n'en est pas moins royale, il vient proclamer la suprématie de Jésus, « roi des cœurs ». C'est là une des clefs de la prise en mains de la diffusion de la dévotion cordiale par une partie du clergé tant séculier que régulier à partir des dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle : à une époque où désormais, au cours des missions, même le dernier des pécheurs se voit reconnaître un cœur, il était symboliquement nécessaire d'attribuer au Christ un cœur de statut supérieur. C'est bien là un signe de la double prégnance des iconographies cordiale et héraldique dans l'ensemble de la société d'Ancien Régime.

Objets d'une importante propagande, ces images cordiales s'imposent dans l'espace urbain mais aussi, progressivement, dans les campagnes. Dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, on voit des maisons se munir de linteaux ornés de cœurs, dans des régions qui en étaient jusque-là dépourvus. Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, les marques de marchands montrant un cœur surmonté d'un quatre-de-chiffre se multiplient, tandis que les armoiries cordiales, jusque-là rares, deviennent plus fréquentes, remettant l'ascension sociale de la lignée nouvellement armigère entre les mains d'un Dieu bénissant les réussites matérielles.

Dans les foyers aussi, les cœurs sont plus nombreux. On les voit plus présents sur les objets échangés lors des fréquentations, offerts en mariage, même s'il faut bien admettre que, sur ces questions, nos sources sont extrêmement lacunaires et interdisent toute chronologie précise. Il est certain toutefois que le bâti, cadre matériel du foyer, accueille de plus en plus de cœurs au cours de l'époque moderne.

Si la présence d'images cordiales traduit une christianisation des logis qui s'insère elle aussi dans le contexte de la Contre-Réforme, seule une lecture anthropologique permet d'expliquer pourquoi, au sein du foyer, le cœur, lorsqu'il est adopté, est habituellement apposé au même endroit : au milieu du linteau ou sur la clef d'arc, sur le bandeau de cheminée, sur la traverse du coffre ou de l'armoire. Probable mise en image plus ou moins consciente d'un sacrifice devenu vœu, le don du cœur ainsi figuré vient dédommager le génie dépossédé du lieu ou s'en affranchir en s'offrant à Dieu, appelant en retour sur la maison prospérité et fécondité. Symbole de la vie et de sa perpétuation, il constitue une image décente de la sexualité, apposée sur un élément de maçonnerie ou de menuiserie qui réunit deux éléments verticaux, de la même manière que l'amour – dans ses dimensions affectives mais aussi charnelles – réunit l'homme et la femme.

Dès lors, l'image du cœur n'est pas seulement illustrative : elle a valeur magique, dans une culture qui accorde une valeur opérante aux analogies. En cela, la période moderne prolonge le long Moyen Âge cher à Jacques Le Goff. Parce que le cœur contient symboliquement tout ce qui est beau et bon, et au premier plan, la vie, l'amour et la foi, il constitue, pour beaucoup d'esprits, un symbole investi d'un pouvoir positif. C'est là une magie quotidienne, banale même, qui obéit à une vision de l'univers qui est loin d'être l'apanage des sorcières ou de marginaux : une lecture attentive des sources modernes montre que les Comtois, dans leur ensemble, sont imprégnés, à des degrés divers et plus ou moins consciemment, de cette conception magique du monde, même si une déprise s'observe, notamment chez les élites au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Différents facteurs interviennent pour expliquer ce qui apparaît bien, non pas comme « une tradition universelle », mais comme un choix individuel : subtilement, le cœur, associé ou non à l'écu dont il peut également être le substitut, fait partie des signes à disposition pour énoncer son rang au sein de la communauté ou son degré d'attachement au prince. Marque de dévotion, il peut constituer un acte de foi ou d'adhésion aux messages délivrés par l'Église. Il peut également servir à exprimer des sentiments d'amour envers les proches ou d'hospitalité envers les visiteurs. Aucune de ces explications n'est incompatible avec une valeur propitiatoire ou apotropaïque, qu'on ne saurait toutefois considérer comme systématique.

Plus largement, cette symbolique cordiale s'inscrit dans une vision plus ou moins consciente imbriquant les microcosmes dans le macrocosme. L'autel apparaît comme le cœur non seulement de l'église mais aussi de la paroisse, dont la partie habitée est délimitée par des croix qui adoptent à leur tour la structure

symbolique de l'Église. Au village, chaque foyer reproduit ce schéma, avec un cœur foyer ayant valeur d'autel, dans un espace quadrangulaire qu'il faut absolument protéger des agressions extérieures. Le corps humain, enfin, avec ses quatre membres et son cœur qui lui confère la vie, achève de compléter cette symbolique dont la reproduction, quelle qu'en soit l'échelle, est nécessairement bénéfique puisqu'elle est fidèle à l'harmonie de l'univers créé par Dieu.

Une telle structuration de la pensée montre un va-et-vient permanent entre les constructions élaborées par les autorités civiles ou religieuses et leur appropriation par des sujets ou fidèles qui, en les réinterprétant, contraignent les élites à des réadaptations permanentes, inégalement couronnées de succès. Mais bien souvent, les différentes composantes de la société puisent dans un répertoire commun de structures mentales et de clichés graphiques constitués au fil du temps, qu'ils adaptent en fonction de leurs besoins.

L'étude des pratiques emblématiques permet de suivre relativement précisément la pénétration progressive des images du cœur dans le paysage iconographique occidental. Vers le XV<sup>e</sup> siècle et peut-être déjà, ici ou là, un peu avant, les cœurs s'insèrent dans les armoiries, les marques de marchands et de marchandises, à la fois comme emblème et comme cartouche. Toujours valorisant, il est le symbole de l'homme recommandable et, souvent, voué à Dieu, deux notions allant de pair. Le cœur héraldique connaît sa plus forte fréquence au XVII<sup>e</sup> siècle, mais bien avant les visions de Marguerite-Marie, preuve que ces deux manifestations iconographiques, l'une profane, l'autre sacrée, s'inscrivent dans un vaste mouvement culturel de promotion du cœur en tant qu'image de l'individu, amorcé depuis la fin du Moyen Âge, et accéléré par l'imprimerie et la Contre-Réforme. Cette profusion des cœurs impose une remise en ordre : reprenant à son compte une partie du vocabulaire religieux cordial, la propagande royale s'efforce de capter les cœurs des sujets.

Existe-t-il des spécificités comtoises ? Certes, nous avons souligné la précocité du succès et du développement du culte du Sacré-Cœur en Franche-Comté, bastion de la Contre-Réforme. Mais ce sont sans doute les particularités de l'histoire politique du comté de Bourgogne, tardivement rattaché au royaume de France, qui ont suscité les images de cœur les plus spécifiques. Non pas que le vocabulaire employé soit particulièrement original. Mais l'absence de prince résidant et, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'intense propagande déployée afin que les cœurs des Comtois demeurent fidèles aux rois d'Espagne, suscitent une iconographie cordiale qu'ignorent les provinces du royaume de France.

Mais il faut se garder des généralisations. Une analyse fine des pratiques locales révèle d'importantes différences de sensibilité d'un lieu à l'autre de la province. Il existe également, au-delà des variantes locales, des sensibilités propres à chaque individu. À plusieurs reprises, nous avons pu noter, au sein d'un même groupe social, des approches différentes par rapport à l'image du cœur. Dès lors, comment déterminer dans quelle mesure le cœur a été utilisé pour exprimer les sentiments, et notamment l'amour ? Certes, on voit le cœur s'imposer dans l'iconographie du mariage au cours de l'époque moderne. Certes, on note au XVIII<sup>e</sup> siècle sa présence sur les objets du ménage, vraisemblablement offerts lors des noces, ce qui suggère que dans les esprits de l'époque, mariage et amour sont compatibles. Mais au sein de cette iconographie, quel est le poids des conventions, des habitudes, de la bienséance ? L'utilisation spontanée d'images cordiales pour exprimer l'amour ne peut être établie avec certitude que pour quelques rares documents... Quels que soient les efforts déployés pour le sonder, le cœur, tout comme l'amour, conservera toujours une part de mystère.

Le contenu de cette thèse ouvre de nombreuses pistes de recherches en raison du renouvellement des approches épistémologiques suscitées par les sources abordées. Plus généralement, l'ambition de cette thèse est d'offrir un cadre de réflexion plus vaste sur le rôle conférés aux symboles dans la société moderne, sur les relations qu'ils entretiennent entre eux et d'un système symbolique à l'autre, en des lieux et en vertu de sensibilités éventuellement différentes selon les époques, les lieux ou les groupes sociaux, mais aussi selon les individus, car l'une des leçons, et non des moindres, de cette thèse, aura été de confirmer que les masses sont une fiction, et que le cœur permet, avec mille nuances, l'expression de l'individualité au sein de la société.